

GENEVE. CONCOURS INTERNATIONAL 2016 de CHANT: le ténor David Fischer récompensé

GENEVE. CONCOURS INTERNATIONAL 2016 de CHANT : à l'issue de la soirée de finale (4 décembre dernier), le ténor allemand David Fischer (25 ans) a été récompensé. En l'absence d'un premier prix 2016, c'est le jeune ténor allemand David



Fischer qui a été distingué en 2016, recevant ainsi pour cette édition **le Deuxième Prix**. Le Troisième Prix ex aequo a été remis aux chanteuses : Marina VIOTTI (Suisse) et Seung Jick KIM (Corée du Sud).

Solistes en lice de la DEMI FINALE :

M. Seung Jick KIM – 26 ans, Corée du Sud

Mme Marie PERBOST – 27 ans, France

M. David FISCHER – 25 ans, Allemagne

Mme Marina VIOTTI – 30 ans, Suisse

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE du Concours de Genève 2016 :

http://www.concoursgeneve.ch/sections/voice_2016?a=collapse194

Déroulé des épreuves :

http://www.concoursgeneve.ch/sections/voice_2016?a=collapse182

Recrutements. LYON, CNSMD. Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon recrute en décembre 2016 : 6 postes sont à pourvoir.



Recrutements. LYON, CNSMD. 6 postes à pourvoir... Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon recrute en décembre 2016 : 6 postes sont à pourvoir. En voici les énoncés génériques : 1 professeur de chant baroque (8h – temps non complet), 1 professeur de chant à temps complet, 2 professeurs de piano à temps complet, 1 professeur associé d'anglais à temps complet, 1 accompagnateur pour le département danse, à temps non complet.

Toutes les informations sur chacun de ces postes, la date limite d'envoi des candidatures et la date de concours sur le site du CNSMD de Lyon, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, page recrutement : [cliquez ici](http://www.cnsmd-lyon.fr/fr-2/letablissement/recrutement)
<http://www.cnsmd-lyon.fr/fr-2/letablissement/recrutement>

France 2 diffuse Les Puritains de Bellini

France 2. Bellini : Les Puritains, jeudi 29 décembre 2016, 1h05. Les Puritains sont la dernière offrande lyrique du compositeur sicilien, **Vincenzo Bellini**, grand invité de Rossini, pour la scène parisienne, alors qu'il



séjournait dans la maison mise à sa disposition à Puteaux (le site originel n'existe plus, sauf le nom de la rue qui indique son emplacement, « rue Bellini ») : c'est d'ailleurs là qu'il mourra, laissant le milieu musical orphelin de son génie incontesté et inégalé dans l'art du bel canto : rappelons que le bel canto est une technique vocale perfectionnée par Bellini dans ses opéras où le chanteur, technicien virtuose, doté d'une voix puissante et timbrée, est capable d'articuler avec finesse et souplesse toutes les nuances du texte ([VOIR notre reportage le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, pour comprendre les enjeux esthétiques de cet art vocal](#)). Aujourd'hui rares sont les distributions capables de réunir quatre grandes voix, assez affûtées, souples et articulées pour relever les défis de l'art vocal romantique en question... De fait pour la création, quatre

vedettes célèbres purent sur la scène du Théâtre Italien à Paris incarner les personnages principaux : la célèbre Grisi (créatrice du rôle d'Adalgisa dans Norma, alors interprété par Giudita Pasta), le ténor Rubini, Tamburini et Lablache. Dans l'Angleterre baroque du XVIII^e, deux familles se déchirent (Puritains contre Royalistes), et point culminant de l'action, la folie de l'héroïne, Elvira, (comme dans Lucia di Lammermoor de Donizetti), amoureuse trahie, sacrifiée qui paraît folle en une mélodie d'une éloquence suspendue alors inédite (au début du deuxième acte « Qui la voce sua soave... Vien diletto », soit la lente destruction psychique d'une jeune amoureuse broyée



par la machinesociale qui tue toute idée d'un bonheur individuel s'il contredit la loi sociale et politique). En 1835, le tout Paris expire et s'enflamme pour les cantilènes, berceuses, romances crépusculaires et extatiques des Puritains, – admiratif d'un talent éblouissant fauché trop tôt; en premier lieu Chopin qui en déduit pour le piano, de nombreuses mélodies parmi ses plus sublimes.

JEUNES CHANTEURS ENGAGES, PERFECTIBLES. Pour cette nouvelle production, l'Opéra de Paris fait appel au talent de Laurent Pelly pour la mise en scène (un univers historique épuré, évoquant le lieu clos d'un enfermement, celui d'Elvira, mise à mort, lentement, pendant presque 3h de drame, surtout intérieur) et réunit une distribution cohérente sous la direction musicale de Michele Mariotti. **Maria Agresta** faisait à l'hiver 2013, ses débuts dans le rôle Bellinien à Paris. Puissance d'un chant présent qui cependant offre une technique colorature bellinienne encore perfectible (imprécision des trilles et vocalises notamment). Mêmes qualités et limites pour **l'Arturo du ténor Dmitri Korchak** : beau timbre là aussi et engagement scénique mais technique et chant parfois instable (aigus tendus en manque de souplesse). Encore jeunes, les deux tempéraments devront reparaître ici dans les mêmes rôles pour mesurer les progrès belliniens acquis... entre temps, ils auront pu apprendre et se perfectionner auprès de leur

ainé, **Michele Pertusi**, d'une longévité subtile, dramatiquement aboutie dans le rôle de Giorgio...

Distribution :

Les Puritains / I Puritani de Vincenzo Bellini
Melodramma serio en trois parties (1835)
Livret de Carlo Pepoli

Direction musicale: **Michele Mariotti**
Mise en scène et costumes: Laurent Pelly
Décors: Chantal Thomas
Lumières: Joël Adam
Chef du chœur: Patrick Marie Aubert

Elvira: **Maria Agresta**
Lord Arturo Talbot: **Dmitry Korchak**
Sir Riccardo Forth: Mariusz Kwiecien
Sir Giorgio: **Michele Pertusi**
Sir Bruno Roberton: Luca Lombardo
Enrichetta di Francia: Andreea Soare
Lord Gualtiero Valton: Wojtek Smilek

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris
Enregistré en décembre 2013 à l'Opéra National de Paris
(Bastille)

Durée : 2h40mn

Année 2013

Réalisation : François Roussillon

France 2. Bellini : Les Puritains (Opéra Bastille, 2013).
Jeudi 29 décembre 2016, 1h05.

LIRE AUSSI notre [dossier spécial sur l'opéra Les Puritains de Bellini, l'opéra romantique italien à Paris...](#)

LIRE AUSSI notre [compte rendu de la production des Puritains](#)

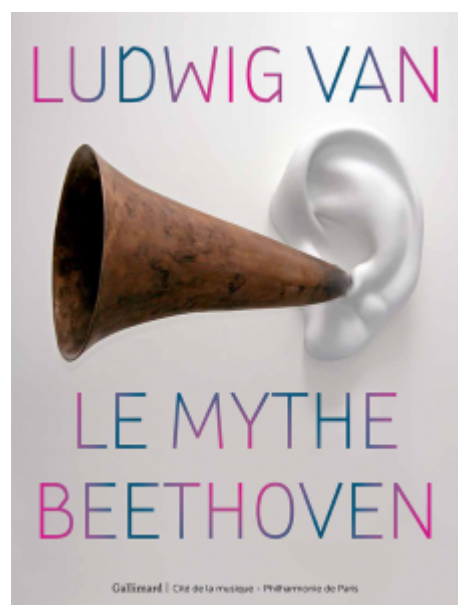
[de Bellini à l'Opéra Bastille à Paris avec Maria Agresta \(novembre 2013\)](#)

[VOIR notre reportage le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, pour comprendre les enjeux esthétiques de cet art vocal\)](#)

EXPOSITIONS. Paris, Philharmonie : Ludwig Van... : le Mythe Beethoven... jusqu'au 29 janvier 2017. RECEPTION DU MYTHE BEETHOVEN...

EXPOSITIONS. Paris, Philharmonie : Ludwig Van... : le Mythe Beethoven... jusqu'au 29 janvier 2017. RECEPTION et AVATARS DU MYTHE BEETHOVEN... Du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017, la Philharmonie de Paris dédie son espace d'exposition à Ludwig van Beethoven, l'année qui vient (soit 2017), étant par ailleurs l'occasion de célébrer les 190 ans de sa disparition. C'est sous une approche originale que l'on revisite cette fois le « mythe

Beethoven ». Car plutôt que de retracer une énième fois la vie et l'œuvre du compositeur, l'exposition nous confronte à l'influence prodigieuse qu'il a eu sur les artistes du monde entier, bien au-delà du domaine de la musique, depuis le



XIXe siècle jusqu'à nos jours. Au fil du parcours, on découvre un Beethoven hors du temps, devenu un symbole, une référence incontournable jusque dans les revendications politiques, voire dans l'industrie de la consommation.

DES SA MORT EN 1827... Déjà à sa mort en 1827, le compositeur jouissait d'un prestige incroyable auprès de ses contemporains. La première salle de l'exposition regorge ainsi de témoignages, de croquis et autres masques pris dans l'instant sur son lit de mort. Ses funérailles auront attiré une foule considérable, parmi laquelle se trouvait alors le jeune Franz Schubert. Porte-flambeau au sein du cortège, le compositeur était tant intimidé par son illustre aîné qu'il n'aura jamais osé l'aborder de son vivant. Mais même la mort ne saurait occulter l'aura du génie. De compositeur admiré, Beethoven passe progressivement au rang d'icône, presque de dieu, voué parfois à un véritable culte de la part des artistes de tout bord.

À travers les salles suivantes, on est subjugué de voir à quel point la figure de Beethoven est omniprésente dans les arts, aussi bien la musique que la peinture, la sculpture, la littérature, ou même encore dans des domaines plus récents tels que la photographie ou le cinéma. Tantôt, c'est son œuvre qui est source d'inspiration, en particulier ses symphonies, dont l'écoute insuffle un fort pouvoir de création. Tantôt, c'est la figure même de Beethoven que l'on retrouve, soit directement sous les propres traits du compositeur, soit à travers la figure du héros ou de l'artiste romantique. Et que dire de la salle consacrée au célèbre masque pris sur le vif réalisé par Franz Klein en 1812 : sculpture, peinture, pastel, lithographie, eau-forte, photographie et même couverture de revue, depuis sa création jusqu'à nos jours, autant de variations autour de ce masque sans cesse repris, parfois détourné, sous toutes ses formes.

IMAGE POLITIQUE FEDERATRICE... Mais l'énergie créatrice de Beethoven ne saurait se limiter au domaine artistique. Car ses

œuvres possèdent un fort pouvoir fédérateur, et trouveront une résonance particulière en politique. Ainsi, à l'instar des grands hommes de l'histoire capables de rassembler des nations entières, il est celui à qui on dédie encore aujourd'hui de nombreux monuments, constructions de pierres ou temples de papier, projets avortés qui ne verront le jour que dans l'imagination des artistes.

PARCOURS SONORE... À côté du parcours visuel, constitué d'une riche collection d'objets, le visiteur bénéficie d'un parcours sonore varié : tout au long de l'exposition, un audio-guide permet d'écouter des extraits d'œuvres de Beethoven bien sûr, mais également d'autres compositeurs, ainsi que des textes récités, lettres et autres témoignages, venant à propos illustrer les œuvres exposées.

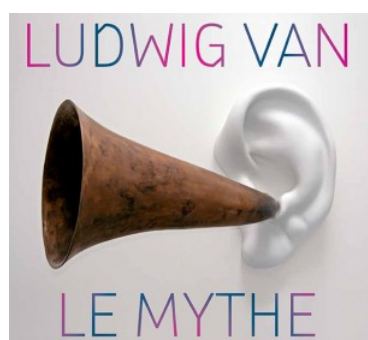
La déambulation à travers les salles est ponctuée de plusieurs animations plus ou moins interactives : un recoin pour écouter posément l'Allegretto de la Symphonie n° 7, un autre dédié à l'orage de la Pastorale (agrémenté d'effets de lumière symbolisant les éclairs, et d'un guide d'écoute interactif), ou encore un espace cinéma diffusant des extraits de films dont la bande-son reprend les œuvres du compositeur. A ne pas manquer, le dispositif d'écoute solidienne (par conduction osseuse) qui permet d'expérimenter une autre forme d'audition et, en fin de visite, un écran tactile nous invite à deviner les emplacements des monuments dédiés au compositeur dans le monde entier.

RESERVES... Cependant, à vouloir trop en faire, le parcours n'échappe pas aux habituels inconvénients fréquemment rencontrés lors des expositions consacrées à l'univers de la musique, en particulier celui de la pollution sonore. En effet, la libre diffusion d'extraits musicaux dans les salles gêne parfois l'écoute plus intimiste de l'audio-guide.

De plus, face à la multitude d'objets présentés, on s'éloigne par moment de l'objectif premier de l'exposition. Certes, la richesse de la collection est indéniable, mais certaines

œuvres, manquant d'un réel contenu explicatif quant à leur création, ne sont pas toujours replacées dans le thème du « mythe Beethoven ». On assiste ainsi à une surenchère d'objets, qui relève presque plus du bric-à-brac que d'un parcours d'exposition. On pense notamment à la salle « Têtes tragiques et monde intérieurs », où se succèdent les sculptures ressemblant de près ou de loin à la figure de Beethoven, mais où le lien avec celui-ci, n'est souvent explicite que dans le titre de l'œuvre...

Au final, cette exposition est donc avant tout une expérience visuelle et auditive qui, sans assouvir la soif de connaissance du visiteur, réjouira ses yeux et ses oreilles. L'absence de contenu informatif est compensée par la grande richesse des œuvres présentées. En particulier l'émouvante salle des fétiches et reliques, dans laquelle le visiteur peut admirer certains objets appartenant jadis au compositeur, depuis son violon jusqu'à son cornet acoustique, son bâton de marche, et même des mèches de ses cheveux ! Indéniablement l'exposition parisienne nous apprend une chose, c'est que le mythe Beethoven est loin de s'éteindre, car le compositeur continue de fasciner et d'inspirer, encore de nos jours, les artistes du monde entier.



EXPOSITIONS. Ludwig van... Le Mythe Beethoven, Philharmonie de Paris, jusqu'au 29 janvier 2016. **LIRE** notre présentation de l'exposition, [LIRE aussi notre compte rendu de l'exposition](#) (Coédition Gallimard / Cité de la musique-Philharmonie de Paris : 184 pages – Format : 210 x 280 mm – 35€,

ISBN : 9782070197354).

CONCOURS BELLINI 2016 : Palmarès. Roberta Mantegna, soprano (Italie), Premier Prix

CONCOURS BELLINI 2016 : Palmarès. Roberta Mantegna, soprano (Italie), Premier Prix. Le 6ème Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2016, – seule compétition au monde à distinguer les meilleurs interprètes du bel canto italien, s'est tenu à l'Opéra de Marseille les 3 et 4 décembre 2016. Au terme de la finale (4 décembre 2016), le palmarès a été proclamé comme suit :

1er Grand Prix Vincenzo Bellini

Roberta MANTEGNA / Soprano Italie (Sicile)
– photo ci contre :



Prix Spécial du New Year Music Festival en Gstaad
Anush HOVHANISSYAN / Soprano – Arménie

Prix Spécial Barns / Meilleure interprétation d'un air en français
Amélie ROBINS / Soprano – France

Prix Spécial Meilleure voix féminine
Stepanka PUCALKOVA / Mezzo Soprano – Tchécoslovaquie

Finalistes :

Luis Alberto LOAIZA -ISLER, baryton – Chili-Argentine

Déborah SALAZAR -SANFELD, Soprano- France

Olga ZHIGMITOVA, soprano – Mongolie

Composition du Jury :

Président : **Alain Lanceron**

Président de Warner Music Group / Erato

Maestro Marco Guidarini

Chef d'Orchestre

Président et co-Fondateur du Concours Bellini

Maurice Xiberras

Directeur général de l'Opéra de Marseille

Pretty Yende, Soprano – Premier Prix du Premier Concours
Bellini

Mady Mesplé, Soprano

Informations : musicarte-org@live.fr

**[VISITEZ aussi le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO
VINCENZO BELLINI](#)**

Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016.

Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule à l'**Opéra de Marseille** cette année, les 3 et 4 décembre 2016. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats.

Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, le **CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI** marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Placido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en [octobre 2016 \(à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016\)](#), [Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille](#), suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.

Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du [Concours Vincenzo Bellini](#) tout comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création, sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : [la soprano Anna Kasyan \(Premier Prix 2013\)](#), la soprano [Marion Lebègue \(2014\)](#), [le ténor coréen Sung Min Song \(Premier Prix 2015\)](#)... [EN LIRE +](#)



Compte - rendu concert. Toulouse, le 3 décembre 2016. Mendelssohn: Elias. Stéphane Degout, Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon

Compte -rendu concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le samedi 3 décembre 2016. Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) : Elias. Stéphane Degout, baryton ; Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon, direction. Concert absolument majeur ce soir. Raphaël Pichon et son Ensemble Pygmalion abordent un monument romantique avec toutes les qualités héritées de leur longue pratique de JS Bach. On sait le rapport si riche entre la musique de Bach et celle de Félix Mendelssohn, lui qui réhabilita les Passions en une période d'oubli. Cet oratorio, Elias, est un chef d'œuvre mal connu. Fresque théâtrale et grandiose de l'histoire biblique, il souffle un vent du désert épique sur cette partition. Le début abrupt sur un récit du baryton précède la vaste ouverture. Le chœur a un rôle considérable, il sait gronder, implorer, prier. Les personnages se développent, prennent vie.

Sa majesté ELIAS par Raphaël Pichon



Raphaël Pichon dirige ses forces avec souplesse et obtient, nul ne sait comment, une extraordinaire grandeur qui toujours s'élève et s'allège. Jamais rien de grandiloquent mais toujours de la majesté et de l'élégance. Le théâtre de la vie d'Elias entre grandeur, chute et élévation est romantique. Les moyens

orchestraux, vocaux et choraux sont somptueux. Chacun ce soir est parfait. L'orchestre sur instruments d'époque est d'une richesse de couleurs inimaginable. Les nuances sont subtilement amenées, ou vont vers des contrastes saisissants. Les chœurs ont une présence, une diction impeccable. L'homogénéité des pupitres est spectaculaire; la beauté des voix est de chaque instant. Le chœur final laisse les spectateurs pantois. Les solistes sont incarnés et parfait de timbre, de texte et de ligne de chant. **Stéphane Degout** dans une voix à la beauté troublante incarne un Elias inoubliable. **Julia Kleiter** a une voix fruitée et ronde qui coule dans des phrasés sublimes. **Anaïk Morel** sait tenir de l'ange comme du démon. Sa courte intervention en reine colérique est un moment de pur théâtre. **Robin Tritscher** a une superbe voix de ténor, claire et ferme. Sa présence est lumineuse. Les chanteurs sortis du chœur ont des voix magnifiques et une présence incroyable.

Nous ne ménagerons aucun compliment à ce fabuleux travail d'équipe porté par Raphaël Pichon. Ce musicien si doué est surtout un infatigable travailleur. L'énergie qu'il dégage dans sa direction galvanise ses troupes. Il évangélise afin de

nous convaincre de la beauté sublime de cette partition. Il fait percevoir combien il sait où Mendelssohn veut aller dans cette vaste fresque. Aucun temps mort, aucune baisse de théâtralité, toujours des phrasés souples qui avancent, avancent ...

Le public, hélas pas assez nombreux, a vécu ce concert comme un choc heureux. Une œuvre immense interprétée par des artistes non moins immenses. De grands interprètes oui assurément !

Compte-rendu concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le samedi 3 décembre 2016 ; Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847): Elias, Oratorio , op.70 ; avec : Stéphane Degout, baryton; Julia Kleiter, soprano ;Robin Tritschler, ténor ; Anaïk Morel, mezzo-soprano ; Judith Fa, soprano ; Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon, direction.

**Anniversaire. Lundi 5
décembre 2016 ... 225ème
anniversaire de la mort de
Mozart**



Lundi 5 décembre 2016 marque le 225ème anniversaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart. Pour fêter l'événement et le génie du plus grand compositeur classique (décédé en 1791), Deutsche Grammophon et la Fondation Mozarteum de Salzbourg ont conçu une remarquable « nouvelle édition intégrale » des oeuvres du divin Wolfgang (« The New complete Edition »), soit une

boîte miraculeuse de 200 cd, superbement éditorialisés, grâce à deux beaux-livres, présentant la vie et toutes les œuvres ainsi enregistrées. C'est un [CLIC de classiquenews, sélectionné dans notre dossier spécial cd, dvd, livres...](#) Cadeaux de Noël 2016. Le coffret est déjà un record de ventes : 1,25 millions de boîtes vendues à ce jour, depuis sa parution en octobre dernier : soit en seulement 5 semaines. [LIRE notre présentation du coffret Mozart 2016, The New complete Edition](#)

Compte-rendu, ballet. Paris. Palais Garnier, le 1er décembre 2016. Soirée Jiri Kylan. Alice Renavand,

Alessio Carbone, Dorothee Gilbert, Marie-Agnès Gillot, Pablo Legasa, Hugo Marchand... Ballet de l'Opéra de Paris.

Compte-rendu, ballet. Paris. Palais Garnier, le 1er décembre 2016. Soirée Jiri Kylian. Alice Renavand, Alessio Carbone, Dorothee Gilbert, Marie-Agnès Gillot, Pablo Legasa, Hugo Marchand... Ballet de l'Opéra de Paris. Tomoko Mukaiyama, improvisation live, piano solo. Nous sommes au Palais Garnier de l'Opéra National de Paris pour la deuxième représentation de la très attendue **Soirée Kylian**, programmée par la nouvelle directrice de la Danse, l'Etoile Aurélie Dupont. Deux entrées au répertoire et une fabuleuse reprise du chorégraphe tchèque Jiri Kylian, ancien directeur artistique du Nederlands Dans Theater.

Kylian à Paris, la danse pour tous (les goûts)

La programme commence avec **Bella Figura**, ballet de 1995 sur une sélection attractive / accessible de musiques enregistrées baroques et classiques, avec quelques extraits d'une suite de Lukas Foss, compositeur contemporain américain d'origine allemande. Une œuvre emblématique du chorégraphe Tchèque où sont mis en mouvement des questionnements profonds quant à la représentation et la réalité théâtrale, sans avoir recours à de longues explications intellectualistes ou à une absence insultante de danse (souvenir du passage récent d'un Sehgal à l'opéra : [lire notre article compte rendu critique du spectacle de septembre 2016 : FORSYTHE SEHGAL PECK PITE](#)).



Comme l'art des meilleurs artistes n'a pas la vocation d'expliquer mais de montrer, nous sommes en l'occurrence devant une troupe classique, la meilleure au monde à notre avis, qui montre qu'elle peut bel et bien danser une œuvre à

la narration ambiguë, mais pas abstraite, avec des désarticulations et des centres d'équilibres étrangers à la danse académique, tout en gardant bien haute et très enflammée, la torche de l'exigence technique et de la beauté. L'Etoile **Alice Renavand** et le premier danseur **Alessio Carbone** se distinguent immédiatement par leur dynamisme et leur tonicité. Alice est en plus expressive à souhait, sans jamais tomber dans l'affectation. Eleonora Abbagnato et Dorothee Gilbert, sont aussi percutantes dans ce ballet inoubliable. Le partenariat de la dernière avec Alessio Carbone a quelque chose... de frappant. Il existe une froideur brûlante entre ces deux artistes exigeants ; et sur scène, dans Kylian qu'ils maîtrisent à la perfection, c'est superbe à voir ! Danseur qui se démarque également : Sébastien Bertaud, Sujet, à la sensualité palpitante et avec une facilité apparente dans le langage désarticulé qui révèle la belle influence de Forsythe.

Tar and Feathers date de 2006. Pour cette deuxième performance à l'Opéra de Paris, les interprètes sont Dorothee Gilbert, Aurélia Bellet et Lydie Vareilhes chez les femmes ; Josua Hoffalt, Yvon Demol et Antonio Conforti chez les hommes. Ballet le plus « conceptuel » de la soirée, il est très intéressant au niveau intellectuel, sans pour autant être prétentieux. Comme souvent chez le chorégraphe, aucun de ces aspects ne s'oppose jamais à sa profondeur artistique surtout pas dépourvue d'humour ni à son étonnante musicalité. Il y

explore la pesanteur et la légèreté, avec une bonne dose de théâtralité, le tout sur la musique revisitée et transfigurée du 9^{ème} concerto pour piano de Mozart, avec une fabuleuse Tomoko Mukaiyama aux improvisations live sur le plateau. L'oeuvre est moins séduisante que la précédente, mais à notre avis plus intéressante et moderne. Félicitons les efforts des Etoiles telles que Gilbert et Hoffalt, et retenons surtout les fabuleuses performances, révélatrices de Lydie Vareilhes et d'Antonio Conforti, Sujet et Quadrille (!) respectivement.



Le programme se termine, tout extase tout spiritualité avec **Symphonie des Psaumes (1978)**, sur l'imposante partition éponyme d'Igor Stravinsky. Josua Hoffalt programmé, est annoncé blessé juste avant le début, et se voit heureusement remplacé par **Hervé Moreau**, Etoile. Le plus ouvertement néoclassique des ballets

au programme, il s'agit d'une entrée au répertoire très chaleureusement accueillie et qui a beaucoup de sens, – pas seulement artistique-, pour la compagnie. Bien sûr **Marie-Agnès Gillot** est toujours une vision d'excellence, et son partenariat avec le solide Hugo Marchand, en est un de grande valeur. L'aspect philosophique du triomphe de la vie sur les limites matériels du monde est évoqué par la force immaculée du mouvement perpétuel des danseurs. Les 8 couples rayonnent à leur façon, mais une vision fugace et brillante nous a ébloui fortement. Il s'agit du très jeune danseur espagnol **Pablo Legasa**, (photo ci dessus par J.Benhamou), l'un des jeunes espoirs de la maison. Sans la taille imposante ni les années d'expérience d'autres danseurs, le Coryphée se montre

complètement habité par la danse, il a en l'occurrence, un je ne sais quoi d'endiablé et d'impressionnant dans son travail des jambes, une petite batterie ravissante, l'esprit et l'exécution d'un virtuose. Jeune talent à ne surtout pas perdre de vue !

Une soirée véritablement pour tous. Une compagnie dans la meilleure des formes malgré les mélodrames récemment médiatisés. A voir et revoir sans modération au Palais Garnier à Paris, pour les fêtes, [les 5, 6, 8, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 2016.](#)

Dossier cadeaux de Noël : les cd, dvd, livres à offrir et partager

NOËL 2016 : quels cd, dvd, livres à offrir et à partager ? A chaque mois de décembre, la question se pose avec insistance : qu'offrir pour les fêtes ? CLASSIQUENEWS a sélectionné le meilleur des cd, dvd, livres récents : parmi les **coffrets incontournables**, SHAPING THE CENTURY volume 1 (1900-1949), superbe occasion de réviser nos classiques du XX^e siècle

; les coffrets Philip GLASS (pour son 80^{ème} anniversaire en janvier 2017) et surtout HARNONCOURT (l'intégrale des enregistrements édités chez Sony Classical) ; la publication la plus exceptionnelle pour ce Noël, demeure l'intégrale MOZART, nouvelle édition orchestrée par Deutsche Grammophon



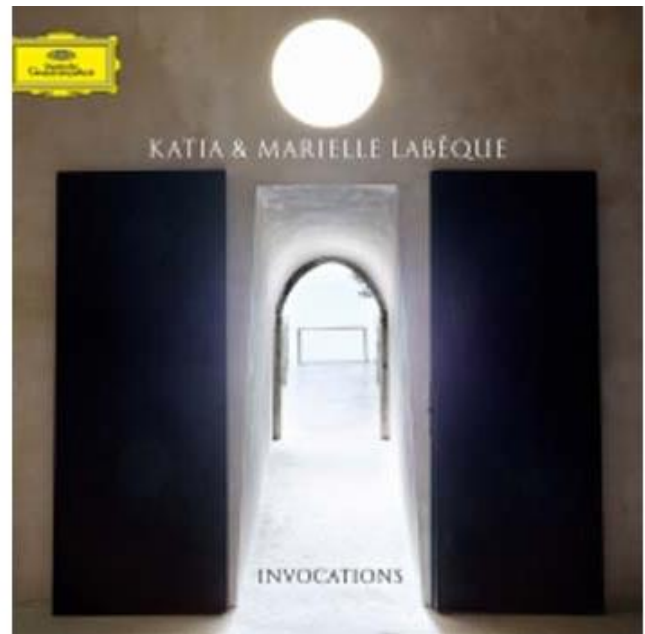
pour les 225 ans de sa naissance). **COTE Beaux-livres et essais** : offrez le magnifique catalogue BAKST, ou l'excellent livre que Bernard Fournier dédie au Génie de Beethoven ; mais CLASSIQUENEWS distingue aussi 10 cd et 5 dvd à partager et faire découvrir... [VOIR notre dossier complet cd, dvd, livres de Noël 2016](#)



CD, compte rendu critique.
INVOCATIONS, Katia & Marielle

Labèque, pianos. Stravinsky, Debussy (Deutsche Grammophon, 2016)

CD, compte rendu critique.
INVOCATIONS, Katia & Marielle Labèque, pianos. Stravinsky, Debussy (Deutsche Grammophon, 2016). Le Sacre dans sa parure brute, âpre pour deux pianos de 1913 accuse les arêtes vives du génie franc de Stravinsky : c'est d'abord une sorte de déconstruction à deux voix, d'où surgit peu à peu au



sein d'un maestrum originel, – sorte de puissance motrice matricielle, lourde, chargée, éruptive, d'une rare violence (déflagration des Augures printaniers)-, l'esprit de la pulsion première, primitive, archaïque ; la folie voisine avec l'obsession, la transe avec la fureur destructrice, celle des bacchantes (déchiquetant le corps du pauvre Panthée par exemple). La lecture suppose une très intéressante réflexion du Sacre, sa transposition sonore : entre Eros et Thanatos, désir et mort ; exaltation, sacrifice. Mer des instincts les plus sauvages où s'insinue aussi une ivresse éperdue, comme désespérée (« Rondes printanières », quasi disloquées, effilochées), jusqu'à l'exténuation de « Jeu des cités rivales » et la transe panique très incisive comme des éclairs tranchants, du dernier épisode de la partie I : « Danse de la terre ».

Avec le deuxième volet du cycle (« Le Sacrifice »), les deux Sœurs installent un climat plus inquiétant : étrangeté

superbement allusive du « largo » introductif (plus de 4 mn d'interrogation spatiale, temporelle, sonore...) : l'effet est saisissant et montre qu'il n'est pas besoin d'un plein orchestre pour exprimer la profonde inquiétude humaine, la perte de toute espérance, le renoncement à toute innocence : c'est pour nous l'instant où se joue tout le drame, le plus bouleversant du cycle, s'achevant avec la petite phrase initialement confiée au violoncelle... Car l'inéluctable peu à peu s'impose dans les 5 séquences qui suivent : affirmation à nouveau progressive, féline, ondulante..., d'une terrible mécanique, parfois semblant dérégulée, mais surexpressive dans cette instabilité consciente, grimaçante, convulsive, – déchirée, ..., qui chante l'inéluctable course au sang.

Les deux pianistes rebattent les cartes du jeu chorégraphique, déplaçant les points centripètes de l'énergie expressive, redessinant d'un clavier à l'autre, le jeu des échos, des réponses d'un dialogue de plus en plus haletant : on se laisse alors entraîner dans cette course rituelle, tragique et libératoire dans l'« Action des ancêtres », puis, dernier acte de la scène cathartique, la « Danse sacrée », introduite par une série d'acoups profondément déstabilisants : l'intelligence interprétative est là encore sidérante de justesse assumée, d'engagement à la fois glaçant et fascinant. C'est une lecture récréative d'une puissance millimétrée.

Autant de palette de nuances crânement défendues affirme une compréhension intime de l'œuvre : la relecture et sur le plan de la transcription, la réécriture de chaque partie, compose une trame passionnante à suivre. Il était urgent et donc tout à fait légitime après écoute d'un tel choc sonore, d'exhumer la version originale pour deux pianos datée de 1913. Sans la présence de toutes les couleurs de l'orchestre que nous connaissons davantage, la force première de l'œuvre n'y perd rien, bien au contraire. Elle fulmine par sa sauvagerie canalisée.

❏ **Des 6 Epigraphes antiques de Debussy**, à la caresse suave contrastant très fortement avec les mondes sonores

apocalyptiques de Stravinsky, affirment une toute autre spatialité musicale ; saluons surtout l'énigme de « Pour un tombeau sans nom » (Epigraphe II) et son caractère funambulique, de plus en plus liquide...

Elle aussi d'une torpeur océane, envoûtante, lovée dans une marche plus affirmée néanmoins ; distinguons aussi la presque urgence plus narrative de l'Epigraphe III : « Pour que la nuit soit propice ». Toute en finesse, voire en lueurs crépitantes, parfois aveuglantes et fugaces, les Sœurs Labèque font vibrer dans la bonne résonance cet appel à la vie que Debussy proclame face aux reliefs antiques : du marbre silencieux, au mouvement des notes, c'est un hymne à la vie, en frémissements et évocations millimétrées, parfois en broderies qui conserve leur mystère suspendu. Le visuel de couverture est celui, rituel, énigmatique, d'un passage, entre ombre et lumière, entre paganisme primitif et antiquité revisitée. La conception globale de ce programme par lequel les deux sœurs pianistes reviennent à Deutsche Grammophon force l'admiration. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.



CD, compte rendu critique. INVOCATIONS, Katia & Marielle Labèque, pianos. Transcription originale pour deux pianos du Sacre du Printemps (1913) de Stravinsky. Six Epigraphes de Debussy, idem (1915) – 1 cd Deutsche Grammophon – enregistré au studio KML à Rome en mars et août 2016.